

DISCOURS DE M. L'ABBÉ THÉOPHILE MELANÇON

Monsieur le Surintendant,

Avec l'année académique 1917-18, l'École normale de Nicolet paraissait sa première décennie. Ces dix premières années d'organisation et d'orientation constituent pour toute maison de ce genre la période de l'épreuve. Grâce à Dieu, dans cette période, les assises de notre école se sont affermies, nos énergies ont été coordonnées et dirigées vers ce que nous avons cru le progrès, et nous avons droit, je crois, d'envisager l'avenir avec confiance.

Mais, dans notre province, ces dix années de travail sont aussi la réponse à l'idée qui a présidé à la fondation de nos écoles normales de filles. Notre réponse à nous, M. le Surintendant, elle se concrétise dans ces 500 diplômées qui se sont dispersées dans la région pour travailler au perfectionnement de nos écoles primaires. C'est aussi notre réponse que ce glorieux épanouissement de notre œuvre, l'inauguration de cette nouvelle maison due au dévouement de nos bonnes Sœurs de l'Assomption, dévouement secondé généreusement par des octrois du gouvernement (si dignement représenté ce soir par l'honorable ministre des Terres et Forêts). Comment se fait-il qu'au moment même où nous donnons cette réponse, nos écoles normales de filles deviennent l'objet d'attaques injustes de la part de ceux qui devraient les défendre.

Il y a une quinzaine d'années, lorsque l'éducation primaire prit, dans notre province, une si grande extension dans la fondation de nos écoles normales de filles, on jugea que le mode à adopter pour l'organisation de ces écoles serait celui existant à Laval et à Jacques-Cartier. L'école normale serait une pension où l'on donnerait conjointement l'instruction et la formation pédagogique. C'était le mode qui s'adaptait le mieux aux conditions du moment et qui répondait parfaitement à nos visées pour la formation de notre personnel enseignant.

En effet, sans toucher au Bureau Central qui avait son opportunité, on voulait former une élite qui exercerait son influence dans la classe enseignante par l'emploi de méthodes plus rationnelles et plus efficaces. On voulait créer à l'école primaire cette émulation que nos diplômés en agriculture font naître autour d'eux dans le monde agricole.

Dans certains milieux, on a voulu trouver dans cette organisation classico-pédagogique un vice de forme. "Vous enseignez les classiques, donc vous ne faites pas de pédagogie" : comme si l'étude des matières du programme excluait nécessairement toute formation pédagogique. Notre réponse, elle vous a été donnée, il y a un instant, par nos élèves-maîtresses